

# LE MESSAGE

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine  
Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement :  
2 fr. par an

Rédaction :  
Gland, Vaud (Suisse)

Administration :  
Gland, Vaud (Suisse)

## Stimulants et narcotiques

Sous le titre de stimulants et narcotiques viennent se ranger une grande variété de substances qui, prises comme boissons et aliments, enflamment l'estomac, empoisonnent le sang et irritent les nerfs. Leur usage est positivement nuisible. On recherche l'excitation des narcotiques, parce qu'elle produit momentanément une sensation agréable. Il ne faut toutefois pas oublier que la réaction est certaine. L'usage des stimulants de cette nature a la tendance de pousser aux excès, et il est un des agents les plus actifs de la dégénérescence et de la décadence physiques.

### Condiments

En ce siècle de vapeur et d'électricité, moins la nourriture sera excitante, mieux on s'en trouvera. Les condiments sont toujours nuisibles. La moutarde, le poivre, les épices, les cornichons et autres articles du même genre, irritent l'estomac, enfièvrent le sang et le chargent de diverses impuretés. L'état d'inflammation de l'estomac du buveur est souvent donné en exemple pour illustrer les effets des boissons alcooliques. Les condiments irritants produisent une inflammation du même genre. Bientôt les aliments ordinaires perdent toute saveur pour l'amateur des épices. Son système ne tarde pas à réclamer impérieusement quelque chose de plus stimulant.

### Le thé et le café

Le thé est un stimulant qui peut, dans certains cas, produire l'ivresse. L'action du café et de nombre d'autres breuvages populaires est analogue. Ils commencent par donner un sentiment de force et de bien-être.

Les nerfs de l'estomac étant irrités agissent aussitôt sur le cerveau; ce dernier à son tour, donne l'impulsion au cœur, et il s'ensuit qu'une courte sensation de vigueur est communiquée à tout l'organisme. Sous l'empire de cette impulsion, tout sentiment de fatigue disparaît, et on a l'illusion de posséder une grande vigueur. L'intelligence est mise en éveil, et l'imagination devient plus vive.

Se basant sur ces constatations, plusieurs croient que leur café et leur thé leur font le plus grand bien. C'est une grave erreur. Le thé et le café ne font aucun apport à l'organisme. Ils agissent avant d'avoir été digérés et assimilés; il s'ensuit que ce que l'on prend pour de l'énergie n'est pas autre chose qu'une excitation nerveuse. La stimulation passée, on éprouve, comme réaction, un degré de débilité et de langueur proportionné à l'augmentation apparente des forces qui avait précédé.

L'usage habituel de ces irritants est accompagné de maux de tête, d'insomnie, de palpitations de cœur, d'indigestions, de tremblements et de nombre d'autres symptômes peu rassurants; il faut se souvenir qu'ils épuisent les forces vitales. Des nerfs fatigués ont besoin de repos et de tranquillité, au lieu d'excitation et de surmenage. Il faut laisser à la nature le temps nécessaire pour récupérer ses énergies épuisées. Celui qui est éperonné par les stimulants sera capable de produire pour un peu de temps une plus grande somme de travail; mais dès que le corps se débilité sous l'influence de leur usage habituel, il devient de plus en plus difficile de produire le degré d'excitation désiré. Le besoin des stimulants devient de plus en plus impérieux; la volonté ne tarde pas à laisser

échapper les rênes, ce qui fait que rien ne semble désormais capable de résister aux clameurs d'un appétit dépravé. On éprouve le besoin de stimulants de plus en plus énergiques jusqu'à ce que la nature épuisée finisse par ne plus réagir.

### Responsabilité des parents

Il arrive souvent que l'intempérance commence à la maison. Par des aliments riches et malsains, on affaiblit les organes digestifs, et on fait naître le besoin d'aliments plus stimulants. C'est ainsi que l'appétit s'accoutume à réclamer des stimulants de plus en plus puissants. Le besoin de stimulants devient de plus en plus fréquent, et il devient de plus en plus difficile d'y résister. L'organisme se remplit de plus en plus de toxines, et plus il est débilité, plus impérieux est le besoin de faire usage de boissons alcooliques. Un pas fait dans la mauvaise direction pave le chemin pour le suivant. Bien des personnes qui se feraient un cas de conscience de placer sur leur table du vin ou des liqueurs, la chargeront d'aliments de telle nature qu'il est presque impossible de résister à la soif pour les boissons fortes qu'ils engendrent. Les mauvaises habitudes dans le manger et le boire ruinent la santé et pavent le chemin de l'ivrognerie.

Les croisades en faveur de la tempérance perdraient bientôt leur raison d'être si l'on réussissait à inculquer à la jeunesse, qui forme la société et lui donne le ton, des principes sains touchant la tempérance. Que les parents commencent la croisade contre l'intempérance à leur propre foyer, en soumettant leurs enfants, dès l'âge le plus tendre, aux principes de la tempérance, et ils ont toutes les raisons pour croire au succès.

C'est à la mère que la tâche incombe d'aider ses enfants à former de bonnes habitudes et à épurer leur goût. Formez l'appétit; apprenez à vos enfants à avoir les stimulants en horreur. Faites en sorte de développer chez vos enfants l'énergie nécessaire pour résister aux mauvaises influences dont ils sont entourés. Enseignez-leur qu'il ne faut pas qu'ils se laissent entraîner par les autres; qu'ils ne doivent pas céder à de puissantes influences, mais qu'ils doivent eux-mêmes entraîner les autres vers le bien.

### Responsabilité individuelle

On mène des campagnes énergiques contre l'intempérance; mais il est bien des efforts qui sont mal dirigés. Il est nécessaire que les champions de la tempérance se rendent compte des dangers qui découlent de l'usage des aliments malsains, du café, du thé et des condiments. Nous souhaitons le plus grand succès à tous les champions de la cause de la tempérance; mais nous nous permettons de les engager à regarder plus avant dans le mal contre lequel ils élèvent la voix, et à faire en sorte d'être conséquents dans leurs réformes.

Il faut que le monde sache que l'équilibre intellectuel dépend en grande mesure de la santé physique. Tous les narcotiques et tous les stimulants tendent à affaiblir l'organisme et à provoquer un abaissement du niveau intellectuel et moral. L'intempérance est à la base de la dépravation morale du monde. La personne qui cède aux exigences d'un appétit pervers perd la faculté de résister à la tentation.

C'est à ceux qui sont à la tête du mouvement de la tempérance qu'incombe la tâche de faire l'éducation du monde sur ces choses. Proclamez que la santé, la vertu et même la vie sont mis en danger par l'usage des stimulants qui éveillent les énergies épuisées et les poussent à une action spasmodique contre nature.

Pour ce qui concerne le thé, le café, le tabac et les boissons alcooliques, on ne sera en sécurité que quand on aura pris la détermination de n'y pas toucher. L'action du thé, du café et des boissons analogues est de même nature que celle des boissons alcooliques et du tabac, et dans certains cas, il est tout aussi difficile de s'affranchir de l'habitude de ces boissons qu'à l'ivrogne de rompre avec l'alcool. Les personnes qui s'affranchissent de ces stimulants en éprouvent pour un moment une certaine dépression. Mais par la persévérance, elles finiront par ne plus en ressentir le moindre malaise. Il faut parfois à la nature malmenée un certain temps pour rentrer dans son assiette; mais donnez-lui-en seulement l'occasion; elle ne manquera pas de se ressaisir et de se montrer à la hauteur des circonstances.

## « Toujours vert »

« TOUJOURS vert, » telle est la désignation par laquelle nous distinguons une Ecole du Sabbat qui se tient cinquante-deux fois par an, une réunion de prières que les basses températures de l'hiver ne réussissent pas à geler, et les Sociétés d'Activité chrétienne de la Jeunesse qui tiennent toute l'année séances hebdomadaires.

Nous croyons qu'on a fait un mouvement dans la bonne direction quand on a aussi donné ce qualificatif au département du colportage; il nous faut un régiment de « persistants, » qui se mettront en route le premier janvier avec un prospectus, et qui le présenteront jusqu'au 31 décembre.

L'ennemi ne prend pas de vacances; pourquoi les serviteurs de Dieu en prendraient-ils? Un vieux fermier disait: « J'ai un excellent puits auquel je ne puis faire que deux reproches: il se vide en été, et il gèle en hiver. » C'est ce qu'on a dû dire parfois du colportage. Nous avons des champs où le colportage n'a pas gelé l'hiver dernier, et nous aimons à croire qu'il ne s'y desséchera pas non plus pendant l'été. Dès que ces deux travers auront été corrigés, notre département du colportage sera « toujours vert, » comme les autres.

Plusieurs de nos frères et sœurs fidèles devraient entrer sans délai dans les rangs des « persistants » pour y rester jusqu'au retour du Maître.

CHAS. THOMPSON.

## Aux ouvriers

### Le ministère évangélique

Tableau synoptique des études données au cours de Philadelphie destiné aux prédicateurs

DANS le plan de travail du cours de Philadelphie, il fut décidé que je donnerais une série d'études sur le ministère évangélique. Notre première étude fut consacrée à la considération de trois propositions fondamentales concernant la grande question du salut:

I. L'Évangile est le moyen auquel Dieu a pourvu pour sauver l'homme du péché. En voici la preuve: « Car je n'ai pas honte de l'Évangile de Christ, puisque c'est la puissance de Dieu pour le salut de tous ceux qui croient » (Rom. 1:16). L'Évangile et le péché sont ainsi mis à un dur conflit. Le péché révèle le pouvoir de Satan, car il est dit que « le diable pèche dès le commencement » (1 Jean 3:8); l'Évangile révèle la puissance de Dieu. Le péché mène à l'esclavage: « Quiconque s'adonne au péché est esclave du péché », « car on devient esclave de celui par lequel on est vaincu » (Jean 8:34; 2 Pierre 2:19); l'Évangile délivre du péché, pour nous conduire « dans la liberté glorieuse des enfants de Dieu » (Rom. 8:21; Gal. 5:1).

L'Évangile n'est pas seulement le moyen de salut; mais c'est le *seul* moyen, car il est écrit: « Il n'y a point de salut en aucun autre, car aussi il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné aux hommes par lequel nous devons être sauvés » (Actes 4:12). L'Évangile est la seule espérance pour ce monde perdu. Tout être humain désirant le salut doit regarder à l'Évangile de Christ pour l'obtenir. C'est là et là seulement qu'on peut le trouver.

Quelle triste et lamentable condition présentent ces pays païens dont les millions d'âmes ne savent rien de l'Évangile de Jésus-Christ! Ils ont leurs dieux et leurs religions dans lesquels ils mettent leur confiance; mais ces religions sont toutes sans Christ et elles ne peuvent par conséquent pas les sauver du péché. Il n'y a absolument aucune espérance pour ces millions innombrables, si ce n'est dans l'Évangile de Jésus-Christ! Tout chrétien, et plus spécialement tout ministre de l'Évangile, devrait comprendre et sentir ce fait important, autrement il ne saurait se faire une idée de la condition effrayante de cette grande masse d'êtres humains marchant à une ruine éternelle. Le prédicateur qui est préparé à admettre qu'une autre religion que celle de l'Évangile de Christ possède quelque puissance pour sauver l'homme du péché n'aura certainement pas de succès dans ses efforts pour gagner les âmes perdues.

II. La prédication est le premier moyen que Dieu ait donné pour faire connaître

l'Évangile aux hommes. L'Évangile est la puissance de Dieu, pour le salut de tous ceux qui croient, mais comme le dit l'Écriture : « Comment croiront-ils en celui duquel ils n'ont point ouï parler ? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a *quelqu'un* qui le leur prêche ? » (Rom. 10 : 14). Voici la réponse : « Car... il a plu à Dieu de sauver par la folie de la *prédication* ceux qui croiraient » (1 Cor. 1 : 21). Jésus qui est venu chercher et sauver ceux qui étaient perdus a déclaré au commencement de son ministère public que le Seigneur l'avait oint pour *prêcher* l'Évangile (Luc 4 : 18) ; Paul qui est appelé à la même œuvre dit : « Malheur à moi si je ne *prêche* pas l'Évangile » (1 Cor. 9 : 16). « Cet Évangile du royaume de Dieu sera *prêché* par toute la terre pour servir de témoignage à toutes les nations et alors la fin arrivera » (Mat. 24 : 14). Et enfin l'œuvre finale de Dieu pour le monde est placée devant nous : « Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, portant l'Évangile éternel pour l'*annoncer* à ceux qui habitent sur la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple » (Apoc. 14 : 6). Il est aussi clairement démontré que Dieu a bien définitivement choisi et désigné la prédication comme le grand et premier moyen d'apporter son remède aux hommes pour les sauver du péché. Ce fait rehausse la prédication. C'est une vocation et un appel divins. C'est la base de toute véritable activité évangélique. Aucune autre sorte de service évangélique ne peut être substitué de droit à la prédication. Aucune autre classe d'ouvriers bibliques ne peut de droit prendre la place des prédicateurs. Chaque fois que d'autres moyens ont été tolérés pour supplanter la prédication de l'Évangile, la cause de Christ en éprouve une perte.

III. Le Saint-Esprit est l'agent divin que Dieu a donné pour rendre la prédication de l'Évangile efficace. Peut-être que les faits qui sont rapportés concernant le ministère de Christ constituent la preuve la plus impressionnante de cette proposition. Christ entra dans son ministère public « revêtu de la puissance du Saint-Esprit » (Luc 4 : 14). Dans son premier sermon qui nous est rapporté, il est dit pourquoi il fut ainsi revêtu de l'Es-

prit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour prêcher l'Évangile » (Luc 4 : 18, version anglaise). Les passages suivants nous montrent l'efficacité de sa prédication : « Jamais homme n'a parlé comme cet homme » (Jean 7 : 46). « Tous lui rendaient témoignage et admiraient les paroles pleines de grâce qui sortaient de sa bouche » (Luc 4 : 22). « Il les enseignait comme ayant autorité et non pas comme les scribes » (Mat. 7 : 29). « Ce que le peuple ayant vu, il fut rempli d'admiration, et il glorifia Dieu d'avoir donné un tel pouvoir aux hommes » (Mat. 9 : 8). Il les enseignait dans leur synagogue, de sorte qu'ils étaient étonnés et qu'ils disaient : D'où viennent à cet homme cette sagesse et ces miracles ? » (Mat. 13 : 54). Jésus n'hésite pas à faire connaître au peuple la source de la sagesse et de la puissance qui les frappait d'étonnement. Il dit : « Je ne puis rien faire de moi-même ». « Les choses donc que je dis, je les dis comme mon Père me les a dites ». — « Le Père qui demeure en moi est celui qui fait les œuvres que je fais. »

Il est donc plus qu'évident que s'il fallait que Christ fût rempli de la puissance du Saint-Esprit pour que sa prédication fût efficace, il est d'autant plus nécessaire que tout autre prédicateur reçoive cette même onction. C'était ce fait que Christ cherchait à inculquer à ses disciples. Quand il était sur le point de quitter le monde, il leur dit : « Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie aussi de même. Et quand il eut dit cela, il souffla sur eux et leur dit : « Recevez le Saint-Esprit » (Jean 20 : 21, 22). Quand il leur annonça qu'ils seraient ses témoins parmi toutes les nations, il leur fit cette recommandation : « Demeurez dans la ville de Jérusalem jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la vertu d'en-haut » (Luc 24 : 49). Et il leur fit clairement comprendre comment ils recevraient cette puissance qui rendrait leur prédication efficace, en leur disant : « Vous recevrez de la puissance lorsque le Saint-Esprit viendra sur vous » (Actes 1 : 8, version de Lausanne).

Etre rempli de la puissance du Saint-Esprit, c'est là une question capitale pour un prédicateur qui désire que son ministère soit efficace. La prédication est le chemin que

Dieu a tracé pour faire connaître l'Évangile. Le Saint-Esprit est l'agent divin qui rend la prédication de l'Évangile accessible aux cœurs des hommes. Sans le Saint-Esprit, la prédication manquerait sûrement son but.

Combien il est important que le prédicateur considère avec le plus grand soin cette question fondamentale. Travailler sans le Saint-Esprit, pour un prédicateur, c'est risquer son salut et celui des pécheurs. Rien ne saurait remplacer le Saint-Esprit : l'instruction, l'éloquence, l'expérience, la richesse, la position, l'influence, ni même une grande activité, ne peuvent en tenir lieu ; lui seul peut rendre la prédication efficace.

Les hommes peuvent réussir comme financiers, avocats, chirurgiens, professeurs, etc., sans même admettre l'existence du Saint-Esprit. On peut même faire marcher le rouage de nos institutions, diriger une imprimerie, être à la tête d'un collège et diriger les affaires administratives d'une branche de l'œuvre et de la Conférence elle-même, sans un baptême spécial du Saint-Esprit ; mais il y a une chose que l'homme ne pourra jamais faire : c'est de prêcher l'Évangile avec efficacité sans la puissance du Saint-Esprit. Sans cet Esprit, impossible de gagner des âmes à Christ. Oh ! que Dieu nous fasse comprendre combien nous avons besoin de cette onction divine et qu'il la répande sur nous en plus grande mesure que nous ne l'avons jamais reçue !

A.-G. DANIELLS.

## CHAMP DE LA MOISSON

### Un cours de conférences au bord de la mer

Le cours de conférences que nous avons commencé au mois de juillet est terminé. L'œuvre s'est faite dans les conditions les plus avantageuses pour les auditeurs qui assistaient à nos réunions et pour les ouvriers qui présentaient les grandes vérités du Message. Pendant toute la durée de notre séjour au Grau-du-Roi, c'est-à-dire pendant plus de deux mois, nous avons été favorisés par un temps magnifique. Seules deux ondées durant à peine 15 minutes ont rafraîchi le sol desséché

sur lequel nous avons dressé nos tentes. Nous remercions Dieu pour le privilège qu'il nous a accordé de faire connaître à des centaines de personnes son œuvre et sa doctrine et nous lui demandons de faire de nous des serviteurs sincères et vigilants afin que la vérité puisse être prêchée avec amour et foi et qu'un grand nombre d'âmes soient amenées au pied de la croix.

Les résultats que nous avons obtenus en installant notre camp-meeting au bord de la mer sont encourageants. Si l'on songe que 3000 personnes environ provenant de tous les points de la région dans laquelle nous nous trouvons ont visité notre camp et ont assisté à nos conférences, on se rendra facilement compte de la supériorité d'un camp-meeting au bord de la mer sur ceux que nous avons eu précédemment dans le département du Gard.

Une vingtaine de pasteurs protestants ont assisté à nos réunions. J'ai eu le plaisir de discuter avec plusieurs d'entre eux. Nous avons eu aussi la visite de M. Gide, professeur d'économie politique à l'université de Paris, et de M. Fournier, député de Nîmes. Le propriétaire de la plus grande verrerie de France s'est également intéressé à notre doctrine et a retenu une tente pour la prochaine saison. Le camp-meeting au bord de la mer a fait ses preuves ; il nous permet d'atteindre toutes les classes de la société et de répandre plus facilement l'Évangile du troisième Message.

Le séjour au bord de la mer a été surtout profitable aux ouvriers de la Conférence puisqu'ils sont restés au Grau-du-Roi pendant plus de deux mois. La vie au grand air et les bains de mer que nous prenions chaque matin nous ont permis de faire provision de force et d'énergie pour accomplir le travail parfois un peu pénible que nous avons à faire sous le soleil ardent du midi. Outre les trois conférences que nous tenions chaque jour, nous avons une réunion d'ouvriers à 6 h. De nombreuses questions bibliques y ont été soulevées, examinées attentivement et discutées avec intérêt par tous. Nous avons particulièrement étudié la justification par la foi et la nécessité de l'obéissance par amour, c'est-à-dire voulue et librement consentie, indépendante de toute loi. Des réunions de ce genre ne sont pas seulement utiles, elles sont nécessaires. Il est bon que les ouvriers apprennent à mieux se connaître les uns les autres et à s'entendre sur les questions qui sont le fondement même de notre foi.

J'ai mentionné le mois dernier l'article sur les Adventistes publié par un grand journal politique de Marseille. Plusieurs personnes m'ont écrit, me priant de leur donner de plus amples informations sur la doctrine que nous prêchons. Une dame de Marseille m'a écrit : « Depuis longtemps

*j'ai renoncé par la pure raison aux absurdités du paganisme catholique, et pratique votre doctrine sans le savoir. Je désire mieux la connaître que par un article de journal. Soyez tout à fait bons. Faites-moi savoir où je pourrais, à Marseille où je demeure, me renseigner et mieux connaître votre doctrine; et si une unité agissante peut vous être agréable et utile j'y suis toute disposée.* » N'est-il pas réjouissant de voir que l'Éternel a travaillé les cœurs avant même que ses serviteurs aient pu réaliser la modeste tâche qu'ils doivent accomplir et ne nous faut-il pas considérer cela comme un appel à l'évangélisation de nos grandes villes ?

TELL NUSSBAUM.

Le Grau-du-Roi, 6 septembre 1911.

## Notes du Sanatorium de Gland

Nous ne pouvons que remercier Dieu pour l'expérience que nous avons faite en cet été sec mais ensoleillé; car depuis le mois d'avril jusqu'à présent nous sommes souvent demandé où nous devons loger toutes les personnes qui nous arrivaient. A l'heure qu'il est (8 septembre), la maison est tout aussi bondée qu'au milieu de l'été. 45 dames prennent des traitements et une douzaine de messieurs, ce qui fait environ 57 malades des deux sexes. Si l'on ajoute à cela les personnes en séjour qui ne prennent pas de traitement, le nombre de nos hôtes doit être d'environ 70 personnes.

Ce qui nous a le plus étonné, c'est que la première semaine d'août, alors qu'il faisait le plus chaud, le nombre des arrivées n'a pour ainsi dire pas fléchi. Ce mois-ci 53 malades nous sont arrivés, ce qui constitue un record pour la maison; c'est à peu près la somme totale de nos arrivées la première année de notre installation à Bâle. C'est pour nous une source de grande satisfaction que de voir se développer l'œuvre médicale dans nos pays. Ces chiffres sont évidemment une preuve de notre prospérité matérielle, et nous aimons à croire que les impressions que toutes ces personnes ont reçues ne s'effaceront pas facilement, mais qu'elles garderont un souvenir indélébile de cette maison et des principes qu'elle représente.

Nous entendons souvent des expressions comme les suivantes: « C'est dommage que je ne vous ai pas connu plus tôt, cela m'aurait épargné bien des souffrances »; « l'atmosphère de paix qui règne ici me fait presque autant de bien que les traitements »; « l'intérêt et l'affection que me témoignent les gardes-malades me fait beaucoup de bien », etc. Je demandai un jour à une malade: « Que pensez-vous de notre maison? Qu'est-ce qui vous a le plus impressionné ici? » La réponse ne se fit pas attendre: « C'est de voir tant de personnes travailler ensemble joyeusement et dans un tel esprit de paix et de concorde. Je n'ai pu

m'empêcher de penser aux paroles du Seigneur: « C'est à cela que tout le monde saura que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres. »

Nous savons que la prospérité matérielle n'est pas la seule chose à désirer, et nous désirons ardemment que la prospérité spirituelle tant des ouvriers que des malades accompagnent nos efforts. Que les prières du peuple de Dieu s'unissent aux nôtres dans ce but!

DE F.

## De la Belgique en Turquie

LE cœur bien gros je quittai la Belgique le 9 août à destination de Constantinople. Pour plusieurs raisons, je fus obligé de passer par Berlin. Je fis halte à Friedensau et j'y passai 3 ou 4 jours bien bénis. J'eus l'occasion de parler de notre œuvre en Belgique et des expériences que j'y ai faites pendant les cinq années que j'y ai travaillé. Le Sabbat j'ai été prié de tenir une réunion pour les élèves de notre école; j'ai pris pour sujet: « Notre sanctification personnelle en vue de la tâche que Dieu nous a confiée. » Le Seigneur nous a grandement bénis dans cette réunion. Une dame du Sanatorium qui y avait assisté me pria de rester le lendemain et de leur donner une autre causerie. Je ne crus pas devoir refuser et le lendemain je pus parler de notre Message devant un certain nombre de patients qui s'étaient réunis dans le salon du Sanatorium. Un jeune homme de bonne éducation y assistait entre autres. On m'avait dit que chaque fois qu'on avait voulu lui parler de notre vérité il avait tout tourné en ridicule en disant: « Je fais de la photographie et lorsque ce jour viendra je prendrai une vue; ce sera intéressant. » Après la réunion je lui parlai en particulier. Il ne rit pas, mais me dit au contraire, que cette réunion l'avait intéressé et ce qui m'a prouvé qu'il était sincère, c'est qu'il a été demander à la directrice du Sanatorium de vouloir bien me prier de rester encore le soir et de leur donner un autre entretien. J'acceptai encore, et le soir venu, presque tous les patients étaient réunis sous les arbres devant le Sanatorium, et là je pus leur parler une fois de plus de notre œuvre et de l'approche du retour de Christ. Que celui qui fait germer toute semence fasse aussi germer ces quelques faibles paroles dans les cœurs qui les ont entendues.

Une agréable surprise m'était réservée pour le matin de mon départ de Friedensau. A 5 1/2 h., quelques frères et sœurs venaient devant ma chambre me chanter deux magnifiques cantiques, en guise d'adieu. Après les moments de tristesse par lesquels j'ai passé, de tels témoignages d'affection fraternelle étaient pareils à un baume divin; aussi, sachant que plusieurs lisent notre

cher *Messenger*, j'en profite pour leur dire une fois encore : Merci.

De Friedensau à Berlin, je fis la connaissance d'un monsieur à qui je pus parler de notre œuvre. Il me donna son adresse et me pria d'aller lui rendre visite ; je n'ai pas eu le temps de le faire, mais un de nos ouvriers de Berlin s'y rendra à ma place. Mes affaires terminées à Berlin, je reprenai le train pour Budapest. En chemin, je fis la connaissance d'une famille juive, parmi laquelle se trouvait une jeune dame qui parlait le français ; je pus ainsi causer avec toute la famille. Je leur parlai du Sabbat et de la dime, leur montrant que nous restions fidèles aux écrits de Moïse. Je leur demandai ensuite ce qu'ils pensaient du Christ, et comme ils me répondirent que c'était un homme comme vous et nous, je leur citai la prophétie concernant Jérusalem, la délivrance merveilleuse de ceux qui avaient cru aux paroles de Jésus. Je leur montrai ensuite que la venue de Christ avait été un accomplissement des prédictions d'un grand nombre de prophètes de l'Ancien Testament. Je me suis vite rendu compte que leurs connaissances des Saintes Ecritures étaient très peu étendues. La jeune dame me pria de la visiter afin de causer avec son mari, car je devais passer dans la ville qu'elle habite ; mais le temps dont je disposais ne me permettant pas de m'arrêter, je lui ai promis de lui écrire de Constantinople pour lui montrer que le Christ crucifié était bien le Messie qu'ils attendent encore.

Dieu appelle son peuple hors d'Égypte par la voie du Message qu'il nous a confié. Prions, afin qu'il y en ait beaucoup qui écoutent son appel.

A Budapest, j'ai eu le plaisir de voir tous nos ouvriers hongrois : ils étaient réunis pour un cours biblique de 10 jours. Ces cours étaient dirigés par les frères Schuberth, Lüpke et Huenergardt. J'ai eu le privilège de dire quelques paroles à nos frères et sœurs de Budapest. J'ai admiré la façon de colporter de nos frères hongrois. Ils ont un petit journal, du format de notre *Messenger*, intitulé : *Le dernier Message* ; il a un tirage de plus de 12,000 exemplaires. Dans un tramway où je me trouvais, un de nos colporteurs est monté ; il offrit son journal à tous les voyageurs, voir même au conducteur et contrôleur. Presque chacun acheta quelque chose. L'on m'a assuré que ce frère ne vendait pas moins de 30 fr. par jour de nos imprimés. A Budapest, j'ai visité quelques amis juifs, chez qui j'ai trouvé un assez grand intérêt.

Au moment où je me proposais de quitter cette ville, je fis l'heureuse rencontre des familles Paulini et Frauchiger ; cette dernière se rendant à Constantinople, nous fîmes route ensemble. J'aurais bien des choses à vous dire de nos péripéties à travers la Serbie, la Bulgarie et la Roumanie ;

mais le temps et la place me manquent. Si jamais vous voyagez dans ces pays vous trouverez de belles salles d'attente dans chaque gare, mais ayez soin de ne pas vous y attarder trop longtemps si vous ne voulez pas être mis à la porte à la serbe.

Après deux jours et trois nuits, nous arrivons enfin à Constantinople, notre point terminus. Le train qui nous a conduits à travers la Turquie était un rapide à l'orientale : il faisait du 35 à l'heure et du 40 aux descentes !

La ville de Constantinople est une ville assez intéressante, mais il ne faut pas y chercher l'alignement des rues ou des maisons et surtout la propreté. Après avoir parcouru un peu les différents quartiers de la ville, je me suis rendu compte de l'œuvre qu'il y a à faire ; elle est bien grande et nous sommes bien petits ; mais celui qui nous a envoyés est tout puissant, aussi nous comptons non sur nous mais sur LUI et nous entrevoyons de belles victoires futures.

En nous priant, chers lecteurs, de nous assister par vos prières, je reste votre bien dévoué dans le Message.

A.-J. GIROU

Poste française, Péra  
Constantinople.

## COIN DES COLPORTEURS

### Réapparition

C'EST avec beaucoup de plaisir qu'après une longue période de silence nous voyons de nouveau s'ouvrir dans les colonnes du *Messenger* la « Page des Colporteurs ».

Il nous a paru que le colportage est une branche de notre œuvre, assez importante pour que quelques lignes au moins y soient consacrées mensuellement. Ceci, tout d'abord, pour l'encouragement de nos frères qui bravent, jour après jour, de grandes difficultés, dans l'accomplissement de leur tâche difficile, et ensuite pour nos autres frères et sœurs qui désirent savoir ce qui se fait dans cette branche intéressante de notre œuvre.

Pour leur encouragement mutuel et personnel, nous prions donc nos chers ouvriers, colporteurs et agents, de bien vouloir considérer ce département comme leur foyer intime et de s'en servir régulièrement pour un court résumé des expériences et des encouragements qu'ils reçoivent, tandis qu'ils poursuivent leur tâche ardue, mais bénie du Seigneur.

Dans l'espoir que la publication des rapports mensuels sera un moyen par lequel les uns et les autres pourront s'encourager à faire toujours mieux, nous ferons paraître à l'avenir les rapports de travail des colporteurs et relaterons aussi occasionnellement les

faits intéressants qui nous arrivent des autres parties de notre grand champ d'activité : le monde.

Nous espérons que ce département du *Messenger* deviendra pour la suite un « Coin » recherché non seulement des colporteurs, mais également de beaucoup d'autres, et qu'il sera un moyen d'en appeler plusieurs à se consacrer à cette œuvre si importante.

Nous croyons que le colportage a un grand avenir devant lui dans l'Union latine, et invitons nos frères et sœurs à y prêter leur concours et leurs prières journalières.

L.-E. BORLE.

## Rapports de travail

Janvier-juillet 1911

DURANT les sept premiers mois de l'année courante, nous avons eu en moyenne quatre colporteurs par mois. En 3647 heures, 2816 ventes ou souscriptions ont été faites, représentant une valeur de fr. 13,206.70.

Durant les 7 mois correspondants de l'année 1910, une moyenne de 3 $\frac{1}{2}$  colporteurs a pris des souscriptions pour la somme de fr. 16,705.25. La différence en faveur de l'année 1910 est donc de fr. 3,498.55.

Considérant les temps difficiles et la crise qui a sévi si péniblement sur notre petite Suisse, nous avons tout lieu d'être reconnaissants pour le succès obtenu. La perspective pour le futur étant plus brillante, prenons courage et redoublons de zèle, afin de regagner le niveau passé.

L.-E. BORLE

## Espagne

Nous sommes heureux de pouvoir présenter à nos collaborateurs et aux lecteurs du *Messenger* notre frère John-L. Brown, venu récemment du Mexique pour prendre la direction du colportage en Espagne. Il a consenti à contribuer au *Coin des colporteurs* et nous envoie les lignes qui suivent.

L.-E. B.

« Après le camp béni de Friedensau et un arrêt de quelques jours à celui d'Aubonne, frère Frank Bond et moi arrivâmes à Barcelone le 20 juillet dernier où nous trouvâmes les frères et sœurs attendant impatiemment les bonnes nouvelles que nous avions à leur communiquer de ces assemblées bénies.

« Barcelone est une ville de 600,000 habitants. Après m'être un peu orienté, et avoir étudié la situation, muni de mon prospectus, je me mis en route pour la conquête de ceux qui, à côté de ma petitesse et de ma faiblesse, me paraissent comme d'invincibles géants. Je me souviens des paroles de Jésus « qu'il faut toujours prier et ne se relâcher point ».

« Ma première visite fut chez le gouverneur de la province de Barcelone. Il me reçut gentiment et j'obtins sa signature qu'il mit en tête de ma liste. Ensuite le secrétaire de la province souscrit pour un livre, puis le secrétaire particulier du gouverneur et d'autres employés du gouvernement. Depuis lors ma liste s'est accrue et représente maintenant des sociétés, des banquiers, des avocats, des docteurs, des commerçants, etc., etc. Tous attendent leur livre.

« Avant de quitter le Mexique, en pensant à l'Espagne et en priant Dieu de m'accompagner dans ce nouveau champ, je craignais que le colportage n'y fût si difficile, qu'il me fût impossible de faire grand-chose. Arrivé ici, alors que je me préparais à commencer le travail, j'entendais de tous côtés le mot « Impossible, impossible ». Je compris moi-même que pour moi c'était une tâche impossible, mais je me dis : « Dieu le peut », car Jésus a dit : « Ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu ».

« Le Seigneur m'a grandement béni dans mes efforts, et je ne ferai que mentionner ici le nombre des commandes qu'il m'a fait obtenir pour le livre espagnol « Le Roi à venir ». En trois semaines, 70 heures, sans compter le temps consacré aux autres ouvriers, j'ai obtenu des commandes pour la somme de fr. 521.85.

« Frère Soler, qui vient de commencer avec moi, a vendu pour fr. 450 en 94 heures. Il est bien encouragé et déterminé à continuer jusqu'à la fin.

« Nous rencontrons beaucoup de difficultés dans notre travail ; mais si après avoir essayé sans succès bien des fois, comme les disciples, nous allons à Jésus et lui demandons : « Pourquoi n'avons-nous pu le faire ? » il nous répond aussi : « C'est à cause de votre incrédulité... Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, ... rien ne vous serait impossible. » Pourquoi donc douterions-nous de la promesse de Dieu ? Chers confrères, notre succès ne doit dépendre que de notre foi en Dieu.

Jésus leur dit : « Cette sorte de démon ne sort que par la prière et par le jeûne. » De même, de nos jours, comme du temps de Jésus, le succès ne s'obtient que par beaucoup de prières et de foi en Dieu. Cette sorte de démon (le démon moderne) ne sort que par la prière et le jeûne.

Il nous faut donc marcher à la victoire à genoux. Le Seigneur nous réserve de grandes choses dans l'Union latine. Le succès est à nous si nous le voulons. Il l'a promis. Le poursuivons-nous ? Que Dieu bénisse son ouvrier !

JOHN.-L. BROWN.

C'est avec beaucoup de plaisir que nous recevons une lettre très encourageante de notre frère Soler qui travaille actuellement sous la direction de frère Brown à Barcelone. Ces deux frères sont sortis ensemble huit jours durant, l'un pour enseigner, l'autre pour apprendre. Pendant ces huit jours ils ont pris ensemble des commandes pour la valeur de fr. 251.25. Les huit jours suivants, frère Soler sortit seul et prit pour fr. 198.75 de commandes. Comme le travail est tout nouveau en Espagne et que le succès était fort problématique et même très douteux, nous avons tout lieu de nous réjouir, en constatant que partout le Seigneur ouvre les portes. Il n'en tient qu'à nous d'y entrer. Frère Soler est très encouragé et loue Dieu de ce que par lui tout est possible, même la vente de nos livres en Espagne.

Il exprime le désir de voir le colportage commencer également activement en France et ailleurs.

L.-E. BORLE.

## Ste-Croix

Le 4 septembre 1911.

SÈME ta semence dès le matin et ne laisse pas reposer ta main le soir, car tu ne sais pas ce qui réussira, ceci ou celà, ou si les deux seront également bons.

Ces paroles méritent beaucoup d'attention de notre part, nous qui sommes appelés à travailler dans le champ du Seigneur. Dieu commande et nous dit : Sème ! Il implique donc que nous sommes des semeurs et quant à la semence le verset 1 du même chapitre nous dit que c'est du pain, et il est ici question du pain de vie qui est la Parole de Dieu, jeté à la surface des eaux, c'est-à-dire aux foules, car avec le temps tu le retrouveras. Le malin, de même qu'il fit dans la parabole de l'ivraie peut venir, et au lieu de cette graine, il peut sur notre route semer des difficultés pénibles parfois, mais là encore sachons qu'il travaille contre lui-même, car il est écrit que toutes choses concourent à notre bien. « Ceux qui sèment avec larmes moissonneront avec chants de triomphe. » « Celui qui porte la semence pour la répandre, marche en pleurant; mais il reviendra en chantant de joie, quand il portera ses gerbes. » Avec ces paroles, voici donc notre pain retrouvé ! Et pour mes frères aux prises avec les difficultés, que leurs yeux s'attachent à ces versets d'espérance et de victoire : « Ne nous lassons point de faire le bien, car nous moissonnerons en son temps, si nous ne nous relâchons pas » ; puis : « Vous aurez des tribulations dans le monde ». Ma prière pour tous et pour moi est que nous entendions toujours sa voix, même à travers l'épreuve. Amen !

A. DUBOC.

## NÉCROLOGIE

« L'ennemi qui sera détruit  
le dernier, c'est la mort. »

Jeudi le 6 septembre, après une courte maladie, s'est endormie à l'âge de 66 ans votre chère sœur

**Marie WEBER.**

Par sa mort l'église de Genève perd un membre fidèle et vivant, et ses enfants une mère affectueuse et dévouée. La sœur Weber avait accepté la vérité il y a 6 ans, et n'a cessé depuis lors de faire briller sa lumière. L'enterrement a eu lieu le Sabbat, 8 septembre, à 4 h. de l'après-midi. Le soussigné a pu y prononcer quelques paroles de consolation et d'espérance, basées sur 1 Cor. 15 : 26.

PAUL STEINER.

 **Le Sanatorium du Léman, Gland, cherche une personne forte et en bonne santé pour sa buanderie.**

## Rapport mensuel des colporteurs

Mois d'août 1911

Noms	Heures	Ventes ou souscriptions	Valeur
David Lecoultre . . . . .	193	73	705. —
Ferd. Scheller . . . . .	36	35	173. 25
A. Duboc . . . . .	179	141	188. 30
André Vuilleumier . . . . .	147	106	235. 80
S. Rochat . . . . .	217	293	623. —
L. Perret-Gentil . . . . .	91	533	248. 85
Ed. Nanni . . . . .	82	383	224. 90
Totaux			945 1564 2,399. 10
Mois d'août 1910 (3 ouvriers)			345 287 1,416. 75

**Note :** Les 5 premiers prennent des souscriptions et les 2 derniers vendent au comptant.

**Remarque :** Après un certain nombre de semaines d'un congé forcé frère Scheller est rentré dans les rangs. Nous l'accueillons de nouveau avec empressement.

 **AVIS** 

ON a retrouvé sur l'emplacement du camp à Aubonne un portemonnaie contenant environ 1 fr. S'adresser à H. Provin, Tente évangélique, Rolle.

**A vendre** pour cause de départ un **harmonium Estey**, état de neuf, 13 registres, genouillères (Prix du catalogue 650 fr.). Prix de vente 480 fr. pris sur place.

S'adresser à M. Jules Robert, Gland.

ON demande une demoiselle adventiste pour apprendre le français à deux ou trois enfants dans famille adventiste en Hongrie.

Adresser les offres à A.-J. Girou, poste française, Péra, Constantinople (Turquie).

UN frère de 35 ans cherche place chez un menuisier, un charpentier, un tonnelier ou un paysan, soit pour travailler à la campagne, soit pour s'occuper du bétail. Il aimerait avoir l'occasion d'apprendre le français et avoir le Sabbat libre.

Adresser les offres et conditions à Jean von Gunten, menuisier, à Wyler, près Sigriswil, Oberland bernois.

UNE sœur adventiste cherche place dans une famille adventiste. Adresser les offres à Eugénie Matther, Hôtel Sternen, Berne.

FRÈRE Geymet, tailleur pour dames et messieurs, cherche un jeune homme sérieux comme apprenti, désirant apprendre à fond le métier. Adr. : Mr Geymet, Avenue d'Echallens 76, Lausanne.

ON cherche une jeune fille sérieuse et convertie, où une sœur, n'ayant pas de famille, ayant un caractère doux mais ferme pour s'occuper auprès de 3 fillettes de 2 et 3 ans et aussi du ménage, chez une personne simple. Vie de famille. Adr. : Sœur Geymet, Avenue d'Echallens 76, Lausanne.

# Rapport trimestriel des Eglises de l'Union latine

## 2<sup>me</sup> trimestre 1911

	Membres	Admissions Baptême	Vote	Dimes	Offrandes du 1 <sup>er</sup> jour	Offrandes hebdomad.	Dons de fin d'année
Suisse romande	Bienne . . . . .	56	7	—	730. —	—	68. 25
	Chaux-de-Fonds . . . . .	57	—	—	973. 97	4. 40	9. 25
	Concise-Mutrux . . . . .	4	—	—	80. —	—	—
	Coppet . . . . .	7	1	—	51. 45	6. —	—
	Genève . . . . .	73	—	—	990. 70	13. 45	22. —
	Gland . . . . .	82	—	—	1726. 26	12. 65	61. 90
	Lausanne . . . . .	74	3	—	1683. 30	36. 40	83. 29
	Moudon-Payerne . . . . .	12	—	—	34. —	2. —	—
	Neuchâtel . . . . .	23	—	—	1021. 85	—	69. 15
	Perles . . . . .	19	—	—	331. 97	—	19. 95
	St-Imier-Renan. . . . .	29	—	—	445. 26	2. 60	23. 90
	Tramelan . . . . .	30	—	—	434. 45	— . 50	32. 75
	Val-de-Travers . . . . .	10	—	—	150. 45	3. 80	—
	Vallorbe . . . . .	5	—	—	20. —	—	—
	Vevey . . . . .	15	—	—	196. 30	41. 60	—
	Yverdon . . . . .	43	—	—	1077. 40	5. 30	29. 50
	Conférence . . . . .	32	—	—	216. 21	—	3. 50
Totaux . . . . .	571	11	—	10163. 57	128. 70	423. 44	
1 <sup>er</sup> trimestre 1911 . . . . .	572	1	—	9749. 10	125. 10	484. 65	25. 25
France	Anduze . . . . .	9	—	—	81. 20	6. 50	—
	Besançon . . . . .	6	—	—	298. 80	—	—
	Branges . . . . .	22	—	—	189. 05	—	16. 25
	Brignon . . . . .	11	2	—	60. 50	—	—
	Cette . . . . .	6	—	—	43. —	—	—
	Clermont-Ferrand . . . . .	3	—	—	12. —	1. 40	—
	Grenoble . . . . .	9	2	—	150. 10	—	14. 70
	Lacaze-Pierreségade . . . . .	14	—	—	519. —	45. —	35. —
	Lasalle . . . . .	16	3	—	174. 55	—	—
	Lyon . . . . .	14	—	—	270. 70	12. 90	—
	Mazamet . . . . .	5	—	—	—	—	—
	Montbéliard, Pays . . . . .	22	—	1	262. 30	10. 50	—
	Montpellier . . . . .	22	—	—	173. 50	14. 75	—
	Nîmes . . . . .	6	—	—	83. 20	3. 55	—
	St-Etienne . . . . .	5	—	—	44. —	—	—
	St-Jean-du-Gard . . . . .	3	—	—	—	—	—
	Toulouse . . . . .	13	1	—	67. 10	—	—
	Valence . . . . .	17	1	—	206. 15	6. 50	—
	Vauvert . . . . .	12	—	—	88. —	9. 25	—
Conférence . . . . .	1	—	—	38. 95	—	—	
Totaux . . . . .	216	9	1	2762. 10	110. 35	65. 95	
1 <sup>er</sup> trimestre 1911 . . . . .	211	—	—	2425. 45	115. —	31. 50	
District de Paris	Paris . . . . .	71	—	—	1793. 40	—	—
	1 <sup>er</sup> trimestre 1911 . . . . .	68	—	—	758. 60	—	—
Nord France	Rouen-Lille . . . . .	21	5	—	263. 65	—	6. 85
	1 <sup>er</sup> trimestre 1911 . . . . .	16	—	—	278. 05	—	19. 75
Algérie	Alger . . . . .	17	—	—	285. 25	—	—
	1 <sup>er</sup> trimestre 1911 . . . . .	17	—	—	224. 60	—	—
Italie	Gênes . . . . .	8	—	—	169. 05	—	—
	Gravina . . . . .	16	—	—	105. 55	—	—
	Torre-Pellice . . . . .	17	—	—	60. 50	—	—
	Santeramo . . . . .	8	—	—	53. —	—	—
	Champ italien . . . . .	3	—	—	—	—	—
	Totaux . . . . .	52	—	—	388. 10	—	—
1 <sup>er</sup> trimestre 1911 . . . . .	49	—	—	411. 40	—	—	
Espagne	Barcelone . . . . .	54	11	—	697. 90	—	—
	Valence . . . . .	38	6	7	71. 20	—	—
	Totaux . . . . .	92	17	7	769. 10	—	—
1 <sup>er</sup> trimestre 1911 . . . . .	70	—	—	577. 50	—	—	
Portugal	Lisbonne et Gaya . . . . .	21	—	—	426. 25	—	—
	1 <sup>er</sup> trimestre 1911 . . . . .	21	—	—	244. 95	—	11. 60
Résumé	Suisse romande . . . . .	571	11	—	10163. 57	128. 70	423. 44
	France . . . . .	216	9	1	2762. 10	110. 35	65. 95
	District de Paris . . . . .	71	—	—	1793. 40	—	—
	Nord France . . . . .	21	5	—	263. 65	—	6. 85
	Algérie . . . . .	17	—	—	285. 25	—	—
	Italie . . . . .	52	—	—	388. 10	—	—
	Espagne . . . . .	92	17	7	769. 10	—	—
	Portugal . . . . .	21	—	—	426. 25	—	—
	Totaux . . . . .	1061	42	8	16851. 42	239. 05	496. 24
					. 1	547.	

ECOLE	Membres	Fréquentation moyenne	Nombre de classes	Contributions	Dons pour missions
<b>FRANCE</b>					
1. Anduze . . . . .	10	10	1	Fr. 8 25	Fr. 8 25
2. Besançon . . . . .	10	10	1	32 90	32 65
3. Branges . . . . .	15	10	2	11 70	11 20
4. Brignon-Moussac . . . . .	10	9	1	14 —	14 —
5. Carcassonne . . . . .	4	4	1	16 05	16 05
6. Cette . . . . .	6	5	1	12 55	12 55
7. Clermont-Ferrand . . . . .	4	1	1	1 35	1 35
8. Grenoble . . . . .	10	9	2	34 80	34 80
9. Lacaze-Pierreségade . . . . .	20	15	3	29 —	29 —
10. Lasalle . . . . .	14	7	2	17 05	16 —
11. Lyon . . . . .	19	12	3	54 75	54 75*
12. Mazamet . . . . .	4	4	1	5 30	—
13. Montbéliard . . . . .	22	10	2	27 50	27 50
14. Montpellier . . . . .	21	9	2	8 25	8 15
15. Nîmes . . . . .	7	6	1	9 —	9 —
16. Paris . . . . .	48	39	4	166 60	166 60*
17. Rouen . . . . .	16	16	2	24 45	24 45
18. St-Jean-du-Gard . . . . .	4	3	1	17 70	17 70
19. Toulouse . . . . .	6	6	1	11 55	—
20. Valence . . . . .	14	6	1	9 70	9 70
21. Vauvert . . . . .	12	7	1	9 35	9 35
<b>ALGÉRIE</b>					
1. Alger . . . . .	14	11	1	46 85	36 80
<b>ITALIE</b>					
1. Gênes . . . . .	9	7	1	23 —	23 —
2. Gravina . . . . .	32	23	2	14 55	13 55
3. Torre-Pellice . . . . .	13	5	1	6 —	6 —
<b>ESPAGNE</b>					
1. Barcelone . . . . .	38	35	5	90 —	84 10
2. Cartagène . . . . .	17	17	1	—	—
3. Graneña de la Garrigas . . . . .	6	6	1	—	—
4. Murcie . . . . .	10	10	1	14 70	13 70
5. Noguera . . . . .	5	5	1	—	—
6. Rubielos de Mora . . . . .	10	10	1	18 10	18 10
7. San Andres . . . . .	20	18	2	22 15	20 75
8. Valence . . . . .	9	9	1	—	—
<b>PORTUGAL</b>					
1. Gaya . . . . .	5	5	2	2 50	2 50
2. Lisbonne . . . . .	24	18	4	55 75	55 75
<b>SUISSE ROMANDE</b>					
1. Bayards . . . . .	4	4	1	4 50	4 50
2. Bienne . . . . .	39	31	6	98 45	98 15
3. Bévilard . . . . .	3	3	1	5 60	5 60
4. Cernier . . . . .	8	6	1	11 05	11 05
5. Chaux-de-Fonds . . . . .	53	47	8	134 80	127 30
6. Concise . . . . .	3	3	1	4 60	4 60
7. Coppet . . . . .	7	5	1	16 30	16 30
8. Fribourg . . . . .	5	5	1	4 55	4 55
9. Genève . . . . .	44	35	7	59 95	59 55
10. Gland . . . . .	42	30	7	75 07	—
11. Lausanne . . . . .	49	29	7	67 74	67 35
12. Moudon . . . . .	9	7	1	4 —	4 —
13. Neuchâtel . . . . .	25	12	3	38 40	38 40
14. Payerne . . . . .	5	4	1	6 80	6 80
15. Perles . . . . .	26	23	4	22 37	22 37
16. St-Imier . . . . .	40	30	6	59 95	59 45
17. Tramelan . . . . .	34	28	5	74 70	74 70
18. Vallorbe . . . . .	5	4	1	7 55	7 55
19. Vevey . . . . .	15	6	1	20 10	20 10
20. Yverdon . . . . .	28	23	5	49 —	49 —
* 6 mois.					
<b>Totaux</b>	<b>932</b>	<b>712</b>	<b>126</b>	<b>1580 88</b>	<b>1458 92</b>

# Rapport trimestriel des Sociétés Missionnaires de l'Union latine

2<sup>me</sup> TRIMESTRE 1911

Sociétés	Rapports rendus	Visites missionnaires	Études bibliques	Lettres écrites	Lettres reçues	Pages de publications			Journaux donnés	Journaux vendus	Abonnements obtenus	Abonnements collectifs	RECETTES
						données	prêtées	vendues					
<b>SUISSE</b>													Fr.
Bienne . . . . .	8	2	6	—	1	30	—	—	258	—	—	100	91. 03
Chaux-de-Fonds . . . . .	—	34	5	34	12	5950	—	—	422	21	6	100	55. 45
Genève . . . . .	6	17	10	—	—	—	—	—	15	—	—	100	71. 90
Gland . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	235	—	—	100	33. 30
Lausanne . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	150	100. —
Neuchâtel . . . . .	—	14	51	3	4	—	616	—	42	112	2	45	18. 60
Payerne . . . . .	13	6	2	—	—	—	—	—	20	30	—	15	—
Perles . . . . .	5	6	—	—	—	—	—	—	58	—	—	9	—
St-Imier . . . . .	6	73	—	1	—	—	1500	320	60	—	—	175	70. 95
Tramelan . . . . .	7	2	—	—	—	802	—	—	192	54	—	30	28. 40
Vallorbe . . . . .	—	12	11	—	—	72	88	—	24	50	—	30	16. 55
Vevey . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	20	—
Yverdon . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	80	—
<b>FRANCE</b>													
Anduze . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Branges . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	20	—	—	—
Clermont-Ferrand . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Lacaze-Pierreségade . . . . .	8	10	16	6	2	761	1260	2070	12	10	—	—	61. 80
La Salle . . . . .	10	60	20	—	—	400	1000	—	20	26	1	26	—
Lyon . . . . .	5	15	67	10	10	828	268	—	65	—	—	25	18. 75
Montbéliard . . . . .	2	9	—	—	—	—	—	—	—	40	1	30	—
Montpellier . . . . .	—	—	—	—	—	1000	—	—	45	95	2	35	14. —
Nîmes . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	20	7. 35
Paris . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	250	200. —
Rouen . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	25	4. 90
Valence . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Valentigney . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	100	39. 45
Torre-Pellice (Italie) . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Barcelone (Espagne) . . . . .	—	40	8	—	—	840	5000	25000	—	—	—	—	—
<b>Lisbonne (Portugal)</b> . . . . .	—	<b>50</b>	<b>18</b>	<b>8</b>	<b>1</b>	<b>830</b>	—	—	<b>99</b>	—	—	—	—
<b>Totaux . . . . .</b>	<b>70</b>	<b>350</b>	<b>214</b>	<b>62</b>	<b>30</b>	<b>11513</b>	<b>9732</b>	<b>27390</b>	<b>1567</b>	<b>458</b>	<b>12</b>	<b>1465</b>	<b>832 43</b>